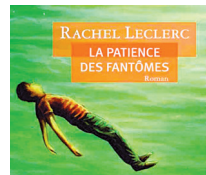




**LECTEURS**  
Que lisent-ils pour la belle saison?  
Page F 2



**LITTÉRATURE**  
Les meilleurs romans selon  
Danielle Laurin  
Page F 3

# LECTURES D'ÉTÉ



JACQUES DEMARTHON AFP

## Sa vie, ses mots, de ad hoc à zut

### «Le roi Lire» livre sa passion pour les mots dans un abécédaire

STÉPHANE BAILLARGEON

**L**été, tous les médias sont beiges. Ou rose bonbon. C'est léger, ça pétille. C'est sucré-salé. Il n'y a pourtant aucune loi universelle pour obliger à faire encore plus bête en dedans parce qu'il fait beau et chaud dehors. À preuve, ce que raconte le journaliste-animateur Bernard Pivot dans son dernier livre.

«Il y eut une période où les dirigeants de la télévision publique trouvaient illogique que, pendant les vacances d'été, le petit écran ne diffusât pas d'émissions littéraires», écrit-il sous l'entrée «Ah!» de son abécédaire biographique. «Les Français ont alors le temps de lire? Eh bien, proposons-leur des livres! C'est ainsi que Marcel Julien puis Claude Contamine me demandèrent de prolonger *Apostrophes*, sous une forme différente, pendant le mois d'août. De 1976 à 1980, je fis donc Ah! vous écrivez?, entretiens de vingt à trente minutes avec le plus souvent des romanciers, enregistrés à leur domicile.»

L'émission avec Ernesto Sabato fut réalisée clandestinement, cet écrivain étant un opposant surveillé de la «sanglante junta militaire au pouvoir» en Argentine. La rencontre eut lieu en 1978, pendant la Coupe du monde de football. Rendu à

ce mot, le mégamédiateur culturel redit son admiration totale pour ce sport.

*«Je dois au football d'avoir forcé ma nature rêveuse à me fondre dans un groupe où j'avais mes meilleurs camarades, et à me battre pour m'y faire une place, écrit-il. C'est du sport que je tiens mon ardeur dans la compétition au travail, mon ambi-*

**«Je dois au football d'avoir forcé ma nature rêveuse à me fondre dans un groupe où j'avais mes meilleurs camarades, et à me battre pour m'y faire une place»**

*tion de réussir dans les tâches qui, souvent avec imprudence, m'ont été confiées.»*

Sa vie pour les mots, et le foot, et le vin, ou les femmes s'expose donc dans *Les Mots de ma vie*. Souvent, un terme est exposé, examiné, expliqué par l'auteur de *100 mots à sauver*. «Carabistouille», par exemple, qui désigne en Belgique de petits mensonges, de légères bêtises. D'autres fois, une expression sert d'accroche pour livrer des propos et des confidences.

*«Je ne voulais pas écrire une autobiographie traditionnelle, confie Bernard Pivot, en entrevue téléphonique. Lorsque j'étais petit garçon, pendant*

*la guerre, dans mon village du Beaujolais, je n'avais à ma disposition que deux livres, une vieille édition du Petit Larousse et Les Fables de La Fontaine. Le premier livre que j'ai lu, ce n'était donc pas un roman, mais un dictionnaire. C'est donc un peu par sympathie pour le petit garçon que j'étais que j'ai adopté la forme de l'abécédaire.*

*La deuxième raison, tout à fait logique, c'est que, si on raconte sa vie de manière chronologique, on oblige sa mémoire à se souvenir de manière chronologique. Or la forme de l'abécédaire convient beaucoup mieux à ma mémoire vagabonde et capricieuse.»*

Le résultat déborde d'anecdotes et de révélations. On apprend qu'il n'a pas noué d'amitié avec les auteurs interviewés, des milliers de romanciers, d'essayistes, de poètes et de savants.

*«À part Jorge Semprun, qui est un ami intime, je n'ai effectivement que quelques amis qui sont des écrivains et je les ai tous rencontrés quand ils étaient journalistes en même temps que moi, lors de mes débuts au Figaro littéraire, explique-t-il en entrevue. J'ai créé des liens de courtoisie avec mes émissions, mais pas d'amis intimes, ceux qu'on appelle aux deux jours et avec lesquels on dîne. Tout*

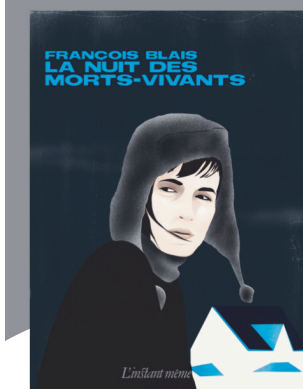
*simplement parce qu'il me semblait que je devais garder mon indépendance au détriment des amitiés que j'aurais pu nouer ici ou là avec des écrivains que j'aimais particulièrement, comme Marguerite Duras ou Marguerite Yourcenar.»*

Le livre révèle aussi qu'il y avait de la vodka dans la théière de Nabokov et un urinoir juste derrière le plateau d'*Apostrophes* parce que le monsieur souffrait de la prostate et avait exigé de pouvoir se soulager rapidement pendant l'émission captée en direct. Sa vessie a tenu le coup, l'urinoir n'a pas servi et la captation a fait date.

D'ailleurs, toutes les émissions littéraires de cet homme-livre ont tellement bien marché que Bernard Pivot est devenu une sorte de légende. Ici, Canal Savoir rediffuse des émissions complètes d'*Apostrophes*. On peut revoir toute l'exceptionnelle série diffusée de 1975 à 1985 sur le site [ina.fr](http://ina.fr).

*«L'émission est devenue un mythe, de sorte qu'on n'en rappelle que les réussites et qu'on en oublie les faiblesses, parfois les ratages», écrit l'auteur. Il propose ensuite d'expliquer l'attrait d'*Apostrophes* ou de *Bouillon de culture* par sa propre modestie, qui l'a encouragé à s'effacer devant les auteurs de livres, même les plus médiocres.*

VOIR PAGE F 2: PIVOT



**FRANÇOIS  
BLAIS  
NOUVEAU ROMAN**

Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Mais ce n'est plus possible depuis que je travaille de nuit pour Maintenance des Chutes à titre d'employé d'entretien (classe 2).

FRANÇOIS BLAIS

La nuit des morts-vivants

L'instant même  
[www.instantmeme.com](http://www.instantmeme.com)

174 pages : 22,95 \$  
PDF numérique : 18 \$

## LECTURES D'ÉTÉ

## Que lisent-ils pendant la belle saison?

Connus ou moins connus, ce sont des lecteurs, des vrais. Ils ont leurs goûts, leurs dégoûts aussi. Que lisent-ils durant l'été? Voici les propositions de quelques lecteurs interrogés par *Le Devoir*. Tous très occupés, ils n'en trouvent pas moins le temps de lire. Pourtant, du temps, ils n'en ont pas plus que quiconque. Mais ils le savent et, le sachant, ils le prennent. Tout simplement. Pourquoi ne pas faire comme eux?



©PANNETON-VALCOURT  
**Nathalie Bondil**  
Directrice du MBAM

La directrice et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal, Nathalie Bondil, comptera cet été ses vacances au compte-goutte. L'ouverture prochaine du nouveau pavillon ainsi que la réinstallation des collections permanentes la garderont dans les salles du musée. Beaucoup de lectures obligatoires, donc, pour préparer les prochaines publications et nourrir les textes qu'elle doit écrire sur l'art européen.

Mais l'historienne de l'art glissera dans ses valises, avant de décoller pour un séjour en Provence, un Stefan Zweig, «un rituel de vacances, une hygiène de l'esprit, un bienfait pour l'âme!», indique-t-elle par courriel. Après avoir lu plus tôt cette année *Magellan et Nietzsche*, elle plongera dans *Conscience contre violence* (Castor Astral). Écrit en 1936, le roman suit le conflit entre Sébastien Castellion, partisan de la tolérance, et le théologien fanatique Jean Calvin, pendant la Renaissance.

Retour dans le passé encore avec *Le Rêve de Champlain* (Boréal) de l'historien David Hackett Fischer. «Les écrits de Champlain m'avaient profondément marquée par l'humanité, la vision, les convictions dont il faisait preuve dans le contexte de brutalité et de violence inouïes qui était le sien... alors qu'il eût été facile et excusable de flancher, même d'abandonner.»

Pour se donner des palpitations, Bondil talonnera l'assassin de Trotski sur chaque page de *L'homme qui aimait les chiens* (Métaillé), où l'auteur Leonardo Padura mêle «fiction littéraire et reconstruction historique des milieux communistes depuis la guerre d'Espagne à la Russie soviétique, croise vérités et mensonges, fanatisme idéologique et désillusion contemporaine avec une critique sensible et percutante de l'embrigadement de la pensée.»



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
**Mak Koi Lam**  
Avocat

Mak Koi Lam lit «tout le temps, depuis toujours», et un peu de tout. «Je n'ai jamais trop aimé cette idée de lectures d'été, explique-t-il au téléphone. Mais là, j'ai passé l'hiver à me farcir Les Frères Karamazov de Dostoïevski. Mes amis m'avaient dit que c'était le meilleur, alors que j'ai de beaucoup préféré L'Idiot, et même Crime et châtiments.»

C'est donc la première fois que l'avocat en réassurances ira, de plein gré, vers des pages plus légères. «Je viens de télécharger Le Comte de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas.» Car depuis janvier, Lam est adepte de la liseuse Kindle. «Je l'ai piquée à ma blonde, admet-il en riant. Je l'avais achetée pour elle, mais elle ne s'en sert pas. Pour les grandes fresques, c'est vraiment génial! C'est léger, facile à trainer, ça tient dans une main.» Et comme Lam travaillera tout l'été, il lira essentiellement dans le métro, grappillant les phrases au fil de ses déplacements. «J'ai aussi le dernier Philip Kerr, Field Gray. Et The Dark Tower, la série fantasy de Stephen King déployée sur huit tomes, qui serait sinon bien lourde à traîner dans un porte-documents.»

Lam lit en français comme en anglais, en alternance. «Les livres en anglais, surtout téléchargés, sont beaucoup moins chers. Je le remarque aussi sur les traductions.» Le rapport au papier, à la sensualité du livre ne lui manque pas du tout. «Pour les enfants, par contre, c'est autre chose: je le vois avec ma petite fille. Pour elle, le Kindle, c'est une machine, pas un livre.» Autre avantage de la liseuse: l'instantanéité. «J'ai trouvé Mear Anarchy, un Woody Allen dont je ne connaissais même pas l'existence. En librairie, il aurait fallu que je le commande, que j'attende...»

Dans la liste des lectures de l'avocat, aussi: *The Corrections*, de Jonathan Franzen, «la "saveur" du mois, mais je veux voir par moi-même». A ses yeux, la liseuse n'a donc que du bon? Presque: «Il y a encore peu de livres en français.»



MICHEL GAGNÉ  
**Guy Berthiaume**  
Président de BANQ

Comme président-directeur général de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Guy Berthiaume a toujours trop de lectures devant lui. Evidemment. Il est entouré de livres. Mais peut-on avoir trop de livres autour de soi? IL ne le croit pas. Reste qu'il faut lire!

«Ma fonction me permet de croiser plusieurs auteurs que je veux ensuite lire. J'ai toujours un retard important dans mes lectures et l'été devient une période de rattrapage», confie-t-il. Et cet été, comme tous les étés, il entend bien faire le plein de lectures.

Lecteur infidèle, Berthiaume butine entre les genres, du polar à l'essai, du roman québécois aux livres d'histoire. Il ne suit systématiquement que très peu d'auteurs. Deux exceptions peut-être: John le Carré et l'italien Andrea Camilleri.

Il entamera la belle saison par *L'Homme blanc* (Quartanier) de Perrine Leblanc. Le livre, dit-il, lui «a échappé à sa parution. En plus, madame Leblanc est une ancienne employée de la Bibliothèque nationale.»

Suivra *Le Mystère insondable du pâté chinois* (Amerik Media) de Jean-Pierre Lemasson. Il s'agit d'«une fausse enquête policière pour découvrir pourquoi le pâté chinois se nomme ainsi», par un spécialiste en tourisme gastronomique.

Et finalement, cet historien de formation se promet de lire la monographie de Paul-André Linteau consacrée à la rue Sainte-Catherine (*La Rue Sainte-Catherine*, éditions de l'Homme).

Ce livre, richement illustré, relate l'histoire de «la ville opulente / la grande Ste. Catherine Street galope et claque / dans les Mille et une Nuits des néons», comme poétisait Gaston Miron.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
**Catherine Mavrikakis**  
Écrivaine

Auteure et professeure de littérature, Catherine Mavrikakis lit toute l'année pour préparer ses cours et nourrir sa vie. L'été, c'est congé d'obligations, donc, et d'autres choix de lecture, qui débiteront par *Des monts célestes aux sables rouges* (Payot) d'El-la Maillart, récit de voyage d'une aventurière de 1932 qui traverse à cheval l'Ouzbékistan. De quoi donner envie de partir.

Mavrikakis, elle, passera le mois d'août en Arizona, mais elle ne lit «jamais, jamais en voyage». «Lire me coupe des endroits où je suis parce que j'entre dans le monde du livre, et ailleurs je préfère me laisser imprégner.»

Dans sa traversée littéraire, elle s'arrêtera sur *Les Bons chinois* (Points) de Mian Mian, «une jeune auteure chinoise maintenant interdite». «Son univers semble un peu rock, comme la vraie jeunesse chinoise, pas celle qu'on nous montre habituellement.»

Pour le plein été, *N'avez-vous pas froid?* (Léo Scheer), des lettres fictives que l'auteure Hélène Bessette attribue à son mari, pour une maîtresse imaginée. Mavrikakis entend aussi lire *Purge* (Stock), de Sofi Oksanen, et «une énorme brique de philosophie Peter Sloterdijk, Tu dois changer ta vie» (Libella Marlen Sell). «Un livre qui pense comment on peut changer sa vie et comment on ne peut plus continuer dans cette civilisation catastrophique.»

Plus léger, l'étrange *Gog* (Attila), un récit ludique de Giovanni Papini, écrit au début du siècle dernier et qui a resurgi l'an dernier. Comme auteure, Mavrikakis est en vacances: elle vient de finir le boulot sur son prochain livre, *Les Derniers Jours de Smokey Nelson*, qui sortira chez Hélio-trope en septembre prochain.

Les balados du *Devoir*: cinq personnalités racontent leurs lectures

Régine Laurent, présidente de la FIQ (Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec), a connu une année fort occupée, à l'occasion du renouvellement des conventions collectives de ses membres. Elle peut maintenant consacrer plus de temps à son amour des livres.

Et parmi ses passions, on trouve les livres d'Eric-Emmanuel Schmitt, dont *Ma vie avec Mozart*, un texte qui ravit Mme Laurent, également passionnée de Mozart. Ainsi que les biographies de Fidel Castro, parce que «je suis une fan finie de la révolution cubaine», dit-elle.

Régine Laurent se confie dans une nouvelle baladodiffusion du *Devoir*, de la série Dans ma bibliothèque.

Cette série fut amorcée à la fin de 2010, alors que Yann Martel et Claude Meunier confiaient au concepteur et réalisateur du projet, Fabien Deglise, leurs coups de cœur littéraires.



La collection de cinq balados, d'une vingtaine de minutes chacune, se poursuit cette semaine avec Régine Laurent. Elle se terminera en juin avec les entretiens de la chanteuse Diane Tell, ainsi que d'Isabelle Hudon, présidente de la Financière Sun Life au Québec.

Dans ma bibliothèque: page d'accueil sur le site du *Devoir*, [www.ledevoir.com/dans-ma-bibliotheque/](http://www.ledevoir.com/dans-ma-bibliotheque/). On peut également s'abonner par l'entremise d'iTunes au <http://bit.ly/eyLOff>.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
**Régine Laurent**, présidente de la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec



JACQUES NADEAU LE DEVOIR  
**Isabelle Hudon**, présidente de la Financière Sun Life au Québec

MATHIEU BLAIS  
JOËL CASSÉUS

**ZIPPO**

« Dans cet étrange roman, les auteurs tentent visiblement autant de dénoncer que de montrer leurs craintes dans un style haché, économe et en même temps terriblement efficace. Une œuvre aussi effrayante qu'intéressante, et qui ne laisse pas indifférent. »  
- Mariane Cayer, *Le libraire*

« Plus qu'un roman noir futuriste, ZIPPO loge à la frontière rarement visitée du polar et de la littérature d'anticipation. Voilà un témoignage saisissant de notre début de siècle tourmenté. »  
- Simon Roy, *Solaris*

LEMÉAC

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

**Félicitations!**

FINALISTE PRIX TRILLIUM

Estelle Beauchamp  
Un souffle  
venu de loin

Par la voix de Mirka, une femme au tempérament vigoureux, ce roman lève le voile sur la condition faite aux Tsiganes dans l'Europe des années 30 et 40 et les persécutions dont ils ont été victimes pendant la Deuxième Guerre mondiale.

ROMAN • 211 PAGES  
Livre papier: ISBN 978-2-89423-249-1 • prix: 21,95 \$  
Livre numérique: ISBN 978-2-89423-364-1 • prix: 16,95 \$

Prise de parole

www.prisedeparole.ca  
En vente chez votre libraire

ALBERTO MANGUEL  
CLAUDE ROUQUET

**Conversations avec un ami**

« Un livre d'entretiens, donc, ce cet ouvrage au ton libre comme l'air, le pur, avec tout ce qu'il faut de complicité (d'amitié ?) pour dire les choses. »  
- Martine Laval, *Telerama.fr*

« Un récit captivant. »  
- Anne-Marie Voisard, *La Presse*

LEMÉAC

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

## LECTURES D'ÉTÉ

## Des valeurs sûres pour l'été

Ils nous ont fait vibrer, nous ont chavirés, nous ont allumés. Parmi les romans québécois parus depuis le début de l'année, en voici dix à savourer au rythme des vacances d'été.

1. Pour la finesse de l'écriture, la justesse de ton, alors qu'on plonge au cœur des ténèbres sur fond de nature déchainée: *Rivière tremblante*, d'Andrée A. Michaud (Québec Amérique). Un suspense psychologique sur le thème de la disparition d'enfant. Où l'accent est mis sur les proches, les parents, leur détresse. Comment font-ils pour continuer à vivre?

2. Pour l'intériorité des personnages, pour la façon dont l'auteure réinvente ce qu'on entend habituellement par saga familiale: *La Patience des fantômes*, de Rachel Leclerc (Boréal). Ça se passe en Gaspésie, au sein d'un clan dessoué. On remonte cent ans en arrière, ça se poursuit sur cinq générations. Mais l'accent est mis sur aujourd'hui. Sur les fantômes du passé qui resurgissent dans la vie du narrateur, aujourd'hui. Il est écrivain, entreprend l'écriture du roman de ses origines. Il tente de se délester du poids de sa lignée, sans pour autant renier ses racines.

3. Pour l'inventivité, le dépaysement, pour le meurtre à élucider en arrière-plan et la quête existentielle qui est à l'avant-plan: *Polynie*, de Mélanie Vincelette (Robert Laffont). Qui a tué cet avocat de 35 ans, retrouvé mort dans un motel minable d'Iqaluit? Les fausses pistes abondent. Le jeune frère de la victime enquête, tout en menant sa propre quête d'identité, entouré d'êtres marginaux qui se débattent avec leurs démons, perdus dans le Grand Nord. Intense... et rafraîchissant.

4. Pour la façon dont l'auteure scrute le passé à la lumière du présent, pour son talent de conteuse et sa très grande humanité: *Il pleuvait des oiseaux*, de Jocelyne Saucier (XYZ). De grands incendies ont ravagé le nord de l'Ontario au début du XX<sup>e</sup> siècle. Que sont devenus les survivants de cette tragédie? Une photographe les traque, les fait parler. En filigrane, une histoire d'amour impossible. Et une autre, tellement tendre, tellement belle, entre une vieille et un vieux qui ont choisi de vivre en liberté dans la nature.

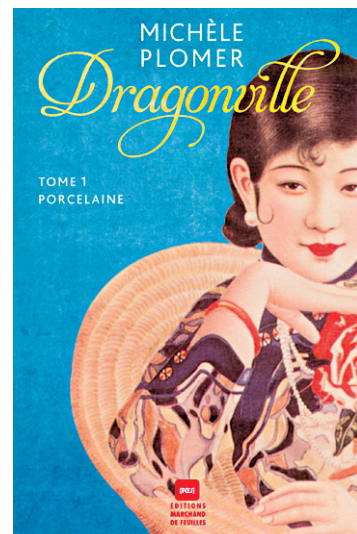
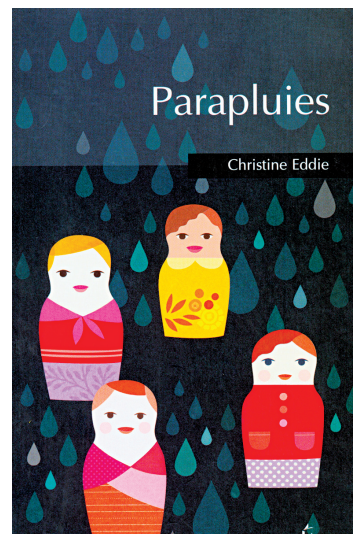
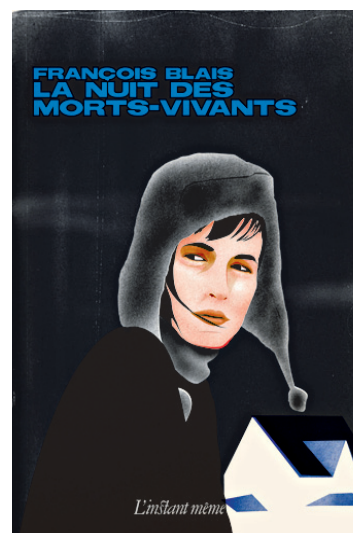
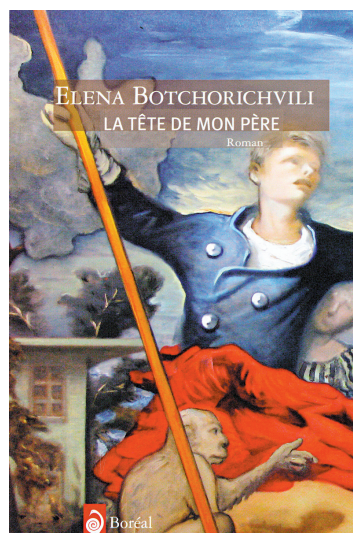
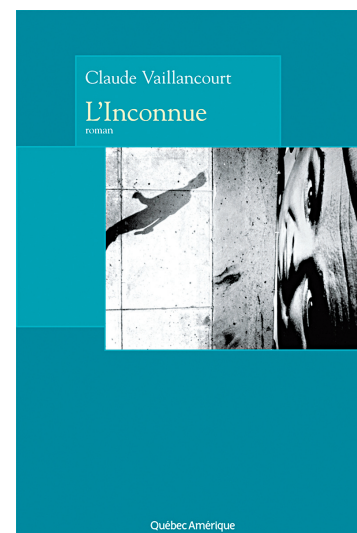
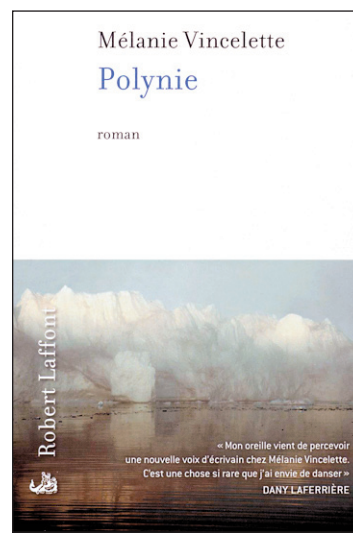
5. Pour l'ingéniosité de la structure narrative, la force de frappe de l'écriture, pour le gros boum qui se produit en plein milieu et fait tout voler en éclats: *Le Sablier des solitudes*, de Jean-Simon DesRochers (Les Her-

bes rouges). Ils sont une douzaine. Ils appartiennent à des milieux différents, ont chacun leur histoire, leur quête, leurs travers, leurs fantasmes sexuels. Ils seront bientôt impliqués, tous, dans un accident de circulation, en pleine tempête de neige québécoise. Carambolage monstre, spectaculaire. Décrit à partir de plusieurs points de vue, en accéléré, au ralenti, décomposé plan après plan, comme au cinéma. Après quoi, la vie reprend son cours pour les survivants, mais rien ne sera plus jamais comme avant. Pendant ce temps, en Afghanistan, la guerre continue de tuer... Saisissant.

6. Pour l'ingéniosité de la structure narrative, encore là, et parce que c'est un livre, malgré son côté sombre, qui réconcilie avec la vie: *Parapluies*, de Christine Eddie (Alto). Elles sont trois. Trois femmes. Elles n'ont rien en commun, à première vue. Sinon qu'elles vivent à Montréal, où il n'en finit plus de pleuvoir à ce moment-là. Ce moment-là où un homme disparaît. Un homme qu'elles connaissent toutes les trois, pour différentes raisons. L'une est même mariée avec lui. Tandis que l'enquête pour retrouver le disparu n'aboutit pas, ces femmes, que tout sépare, vont en venir à s'interconnecter, à s'entraider. Cela pourrait s'avérer une ode à la solidarité féminine.

7. Pour le roman dans le roman, l'énigme à résoudre, l'habileté avec laquelle l'auteur nous prend dans ses filets: *L'Inconnue*, de Claude Vaillancourt (Québec Amérique). Un écrivain méconnu hérite du manuscrit inachevé d'une écrivaine très connue, qui s'est suicidée. Comment compléter ce roman à suspense dans lequel un homme est assassiné? Qui est le meurtrier, quel est le motif du crime? Mystère, sur fond de police secrète en Tchecoslovaquie, de camps de concentration nazis et de mouvements indépendantistes québécois. Mystère qui devra résoudre l'écrivain... et le lecteur, par conséquent.

8. Pour le voyage dans le temps, l'appel de l'ailleurs, l'étrangeté: *Dragonville*, tome 1: *Porcelaine*, de Michèle Plomer (Marchand de feuilles). C'est à la fois la Chine d'hier et le Québec d'aujourd'hui, entremêlés. C'est à la fois insolite et



très ancré. C'est une Québécoise que l'on suit, mais c'est la Chine, ses légendes, ses mystères qui nourrissent son imaginaire. Envoutant.

9. Pour l'originalité de l'approche, la façon toute personnelle dont l'auteure revisite l'Union soviétique en pleine déliquescence: *La tête de mon père*, d'Elena Botchorichvili (Boréal; traduit du russe par Bernard Kreise). Pourquoi, dans quel contexte, cet homme-là a-t-il perdu la tête, littéralement, quelque part sur

une montagne en Géorgie? Cet homme-là avait une femme, une fille et un fils. C'est le fils devenu vieux, établi au Canada, qui écrit. Il écrit une lettre à son propre fils, dans laquelle il remonte le fil des événements, retrace l'histoire rocambolesque de sa famille, de son lieu d'origine.

10. Pour la satire sociale, le regard acéré sur la vacuité de l'existence: *La nuit des morts-vivants*, de François Blais (L'Instant même). Ils sont deux. Un gars, une fille. Deux à se racon-

ter, tour à tour. Ils vivent dans une petite ville où il ne se passe à peu près rien, vaquent chacun de leur côté à leur train-train quotidien. Chacun sa routine, sa vie plate, vaine. Chacun ses échappatoires, sa façon de s'en faire accroire. Où s'en va-ton

comme ça? Droit dans le mur... si ce n'était la prose piquante de François Blais.

La semaine prochaine: suite et fin de mes suggestions de lecture pour l'été.

Collaboratrice du Devoir

## PALMARÈS

Du 23 au 29 mai 2011

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT PRÉSENTÉ (NB DE SEMAINES)

### Romans québécois

1	A.N.G.E. • Tome 9 Cenotaphium	Anne Robillard/Wellan	1/3
2	Au bord de la rivière • Tome 1 Baptiste	Michel David/Hurtubise	2/5
3	Le secret du coffre bleu	Lise Dion/Libre Expression	4/18
4	Dans mes yeux à moi	Josélito Michaud/Libre Expression	3/12
5	Pas ce soir ma chérie, j'ai mal à la tête	Isabelle Dubé/Intouchables	10/2
6	Revenir de loin	Mario Laberge/Boréal	5/31
7	L'escapade sans retour de Sophie Parent	Mylène Gilbert-Dumas/VLB	8/8
8	Les héritiers d'Enkidé • Tome 3 Les dieux alliés	Anne Robillard/Wellan	6/8
9	Le jardin du docteur Des Cèllets	Denis Monette/Logiques	-/1
10	Femmes de gangsters • Tome 1 Le complot de Santa Ana	Varda Etienne/Intouchables	9/7

### Romans étrangers

1	L'étrange voyage de monsieur Dakry	Marc Lévy/Robert Laffont	1/3
2	L'appel de l'ange	Guillaume Musso/XO	2/7
3	Quand reviendras-tu ?	Mary Higgins Clark/Albin Michel	-/1
4	Mini-accro du shopping	Sophie Kinsella/Belfond	4/3
5	Le cimetière de Prague	Umberto Eco/Grasset	3/5
6	Dérive arctique	Oliver Cussler   Dirk Cussler/Grasset	7/2
7	Dôme • Tome 1	Stephen King/Albin Michel	5/10
8	Tempête sur Cape Cod. Une enquête de Regan Reilly	Carol Higgins Clark/Albin Michel	8/4
9	Un si joli visage	Lori Lansens/Alto	6/2
10	Duo à trois	Emily Giffin/Michel Lafon	9/2

### Essais québécois

1	Maïa Inc. Grandeur et misère du clan sicilien au Québec	André Cédilot   André Noël/Homme	3/31
2	Poing à la ligne	Normand Lester/Intouchables	2/9
3	Le retour turbulent de Dieu. Politique, religion et laïcité	Sami Aoun/Médiapaul	1/4
4	L'andéité. Le cancer de l'âme	Louise Reid/JCL	6/2
5	J'aurais voté oui, mais j'étais trop petit	François Saint-Louis/Éditas	-/1
6	L'envers de l'assiette	Laure Waridel/Ecosociété	-/1
7	Il y a trop d'images. Textes épars 1993-2010	Bernard Émond/Lux	4/3
8	L'état du Québec 2011	Collectif/Boréal	7/8
9	Troisième millénaire. Bilan final - Chroniques impérieuses	Jean-François Lisée/Alain Stanké	5/9
10	Le Québec : territoire incertain	Harif Dorion   Jean-Paul Lacasse/Septentrion	8/3

### Essais étrangers

1	Notre poison quotidien	Marie-Monique Robin/Alain Stanké	2/3
2	Les mots de ma vie	Bernard Pivot/Albin Michel	1/3
3	Demain, qui gouvernera le monde ?	Jacques Attali/Fayard	3/4
4	Indigènes-vous !	Stéphane Hessel/Indigène	5/18
5	Une brève histoire de l'avenir	Jacques Attali/LGF	6/13
6	L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie	Hervé Kempf/Seuil	4/16
7	Y a-t-il un grand architecte dans l'univers ?	Stephen William Hawking/Odile Jacob	7/8
8	La voie. Pour l'avenir de l'humanité	Edgar Morin/Fayard	9/4
9	Travail, les raisons de la colère	Vincent de Gaulejac/Seuil	-/1
10	Le dérèglement du monde. Quand nos civilisations s'épuisent	Amin Maalouf/LGF	-/1

La BTFL (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 171 points de vente. La BTFL reçoit un soutien financier du Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTFL, toute reproduction totale ou partielle est interdite.



DANIELLE LAURIN



Andrée A. Michaud  
Rivière Tremblante  
Québec Amérique

ÉVELYNE DE LA CHENELIÈRE

LEMÉAC

La concordance des temps

« [...] Evelyne de la Chenelière signe ici son premier roman. On y retrouve la beauté fluide de son écriture, courant tendre, mélancolique, dangereux, qui porte les personnages à bout de parole, aux limites de leur vulnérabilité. »  
- Marie-Eve Sévigny, *Entre les lignes*

« Dramaturge prolifique, Evelyne de la Chenelière propose un premier roman court et dense, exigeant et intelligent, libre et rigoureux. Un exercice d'indiscipline. »  
- Pascal Gauthier, *24 Heures*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Québec

Presses de l'Université Laval

Louis Cornellier est aux PUL

Louis Cornellier

À plus forte raison

Chroniques de L'Action

Dans ses chroniques publiées dans l'hebdo lanadaois L'Action entre 2007 et 2011, LOUIS CORNELLIER fait flèche de presque tout bois, dans un style alliant fougue et clarté.

226 pages  
19,95 \$

Abonnez-vous à INFO-PUL  
www.pulaval.com

## LECTURES D'ÉTÉ

LITTÉRATURE HAÏTIENNE

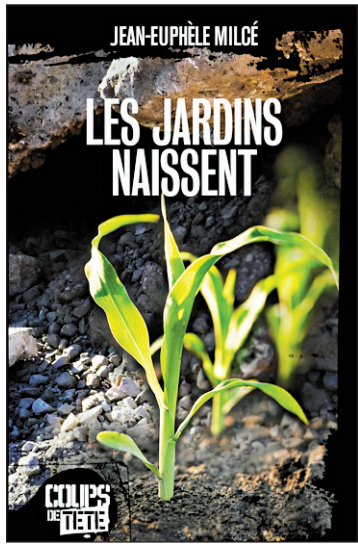
## De l'idée au germe

Les jardins naissent, de l'écrivain haïtien Jean-Euphèle Milcé, nourrit le rêve d'une « guérilla verte » à Port-au-Prince

CHRISTIAN DESMEULES

Le grand tremblement de terre de janvier 2010 n'a pas fini de faire sentir ses secousses. Les centaines de milliers de personnes qui vivent toujours dans des camps de fortune pourraient, au premier chef, en témoigner. C'est sur cette terre fendue que sème *Les jardins naissent*, le quatrième roman de Jean-Euphèle Milcé.

L'écrivain haïtien, né en 1969, aujourd'hui réinstallé en Haïti, a vécu en Suisse romande durant plusieurs années. Il a publié auparavant quelques titres chez Bernard Campiche, un petit éditeur suisse (*L'Alphabet des nuits*, *Un archipel dans mon bain*), puis d'autres



plus récemment en Haïti (*L'Envers des rives* et *Pase myon kou foli*).

Marianne, la narratrice de ce court roman campé dans le chaos de Port-au-Prince après la catastrophe, est une petite blonde française d'une trentaine d'années engagée dans «une multinationale de l'humanité», le Comité international de la Croix-Rouge (ou CICR). Sa présence en Haïti découle d'un projet global d'aimer le monde et de l'habiter utilement.

Or la sensation d'enfermement qui la poursuivait à Paris est encore là. Elle qui ne cherche pourtant qu'à sauver sa peau en participant à sauver celles des autres se retrouve captive de la structure rigide de l'ONG, contrainte par l'économie tordue de l'humanitaire et les mesures de sécurité asséchantes qu'on lui impose.

Elle fera par hasard la rencontre d'un artiste haïtien, mis en prison à Port-au-Prince après avoir été expulsé du Canada pour des irrégularités administratives. Daniel, qui a retrouvé sa liberté à la faveur du tremblement de terre, activement recherché par la police, porte sur son visage «la marque de temps sombres». Et sa colère envers les bobos, les homosexuels gauchissants ou les quinquagénaires lubriques qui se sont multipliés dans son pays depuis la catastrophe est infatigable.

## Une histoire d'amour?

Lui, une vision l'anime: l'idée de faire pousser des jardins potagers sur des sites rasés de la ville. Autant de promesses de beauté, de «rêves de cache-cache dans une ville ré-

aménagée» — et bonjour patate douce, manioc, maïs, pois congo, aubergine, fleurs de toutes sortes. De la guérilla verte, en somme. Du terrorisme horticole.

L'idée, vite germée, atteint des proportions sérieuses («Le désir d'Haïti est incompatible avec la demi-mesure»). Emballée elle aussi par le projet, mais rapidement sanctionnée pour ses fréquentations, Marianne décide de ne pas rentrer en Europe et de prendre le large avec ses nouveaux amis, allant même jusqu'à faire croire à son kidnapping.

Une histoire d'amour? Presque, mais pas tout à fait. Jean-Euphèle Milcé ne cède pas à cette facilité. Sa critique acerbe d'un système décati ne le permettait peut-être pas. L'é-

tranger doit partir, puisque «partir d'ici est la règle». Comme un organisme en crise expulse un corps étranger. Pour se soigner, ou pour mourir.

À la fois constat lucide contre certains des ravages de «l'industrie» de l'humanitaire, mot d'ordre, cri de ralliement et coup d'œil sans complaisance sur la terrible impuissance haïtienne, *Les jardins naissent* est un petit livre porteur de révolte et d'espoir. Et l'espoir, «c'est l'attente de demain, qu'il soit déchiqueté ou bien normal».

Collaborateur du Devoir

## LES JARDINS NAISSENT

Jean-Euphèle Milcé  
Coups de tête  
Montréal, 2011, 136 pages

BÉDÉ

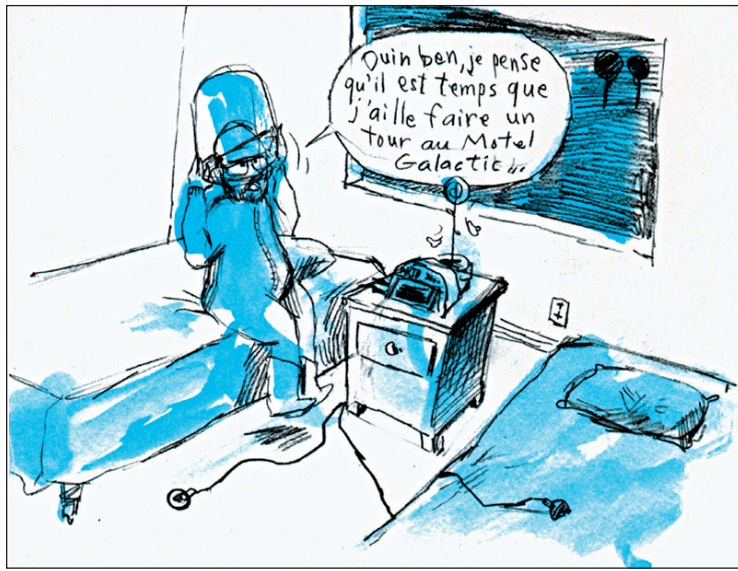
## Passé simple et futur alambiqué

FABIEN DEGLISE

Qui a dit que l'avenir se devait d'être plus intelligent? Certainement pas le duo de bédéistes formé de Francis Desharnais (le père de *Burquette*) et de Pierre Bouchard (l'homme derrière le *Fanzine Bidon*), qui ont décidé de réfléchir sur le Québec d'aujourd'hui en se transportant dans celui de l'an... 2514 et ses environs. Le résultat prend la forme d'un récit de «science-fiction du terroir» forcément désopilant et grinçant intitulé *Motel Galactic*, troisième création littéraire de la jeune maison d'édition Pow Pow.

L'idée est loufoque. Elle met aussi en scène un certain Pierre Bouchard, deuxième clone d'un Pierre Bouchard qui aurait vécu ici-bas dans les années 1990-2000 avant de périr dans un accident de motoneige. Paraît-il.

Par ses yeux, le lecteur va découvrir un univers éclaté, à un demi-siècle d'ici, où les gens ont cessé de faire des enfants, préférant se cloner à l'infini pour s'assurer l'immortalité, où les déplacements se font en spatio-jet (quand ils fonctionnent) et où la serveuse de chez Pedro Guedille Cosmique — là où le Zpagnat et la



SOURCE POW POW

Illustration de Pierre Bouchard pour Motel Galactic

Molpon tablette sont légion — a forcément de «grosses boules». «C'est devenu un genre de loi non écrite que toutes les filles devaient se faire modifier de même, explique le clone. C'est cave. Comme les tons sont tous de la même taille, on peut pu vraiment apprécier ce que ça vaut.»

La preuve est faite, et elle est rassurante: le futur envisagé ici, avec ses répliques d'Elvis, son mausolée André Arthur, son village de Saguenay transporté en banlieue de Du-

baï, ne donne pas forcément envie d'accélérer la marche du progrès. Mais il a tout pour faire vachement rire du présent et c'est déjà beaucoup.

## Un retour aux sources

Alors que les uns sont pris avec un futur surréel, Harold, lui, préfère renouer avec le passé simple de sa Bretagne d'origine afin d'envisager, en prenant un peu de recul, son passage dans la vingtaine. *Marche ou rêve* (Dargaud), petit bijou en mode introspection légère, résume ce charmant retour aux sources, imaginé par Laurel et Elric.

Avec un coup de crayon ludique et séduisant, on y suit la douce dérive du jeune urbain de 19 ans, perplexe de-

vant son existence, sur les chemins de son enfance, ceux qui conduisent à la maison de sa grand-mère ou à celle de Mathilde, la voisine, qui a forcément grandi. Il est question de famille, de secrets de famille, de la découverte de l'autre, de chats, mais également de ces histoires de vie, de ces questionnements sur la condition humaine qui se suivent, se succèdent et se dépassent dans l'espace et le temps. En dévoilant toujours leurs prévisibles similitudes et leur amusante banalité.

Le Devoir

## MOTEL GALACTIC

Francis Desharnais  
et Pierre Bouchard  
Pow Pow  
Montréal, 2011, 108 pages

## MARCHÉ OU RÊVE

Laurel et Elric  
Dargaud  
Bruxelles, 2011, 80 pages



NICOLAS KOKIS

Sergio Kokis effectue un retour en force... en poche.

EN BREF

## Kokis en poche

Les romans du prolifique Sergio Kokis sont tous republiés en format poche par la nouvelle enseignante de son ancien éditeur Gaétan Lévesque. *L'Art du maquillage*, *Errances*, *Le Maître du jeu*, *Le Pavillon des miroirs*, *Le Retour de Lorenzo Sanchez*, *Un sourire blindé* et *Negao et Doralice* sont tous réédités par Lévesque éditeur, dans la collection «Prise deux». Discret depuis le changement de propriétaire de son ancien éditeur, Kokis effectue un retour en force. — *Le Devoir*

du week-end, pour un prix variant de 1 \$ à 10 \$. À noter que le Marché n'accepte que l'argent comptant. À Notre-Dame-de-Grâce, la bibliothèque Benny tient de son côté son marché le 11 juin. Tous les bouquins sont soldés à 2 \$ ou moins. Au 3465, avenue Benny, de 9h30 à 15h. — *Le Devoir*

## Le retour des bouquinistes

L'allée des bouquinistes, située derrière la Grande Bibliothèque, dans la ruelle Savoie, est de retour depuis quelques jours. Des libraires spécialisés y proposent des documents anciens à prix doux. Cet espace saisonnier dédié aux livres est ouvert les vendredis de 16h à 22h, les samedis de 12h à 22h et les dimanches de 12h à 18h, et ce, jusqu'au 2 octobre. Un bon endroit pour dénicher, par une belle journée d'été, de vieux livres, mais aussi des cartes postales, des gravures, des affiches, etc. — *Le Devoir*

## Les marchés de bibliothèques

La Grande Bibliothèque tient son Marché aux livres du 2 au 5 juin dans le hall de l'édifice: 22 000 bouquins seront vendus. Romans, essais, bandes dessinées, livres jeunesse, CD ou guides de voyages s'écouleront tout au long

la grosse femme d'à côté est partie  
michel tremblay

**Les livres qui ne circulent pas meurent**

**L'ÉCHANGE**

713 MONT-ROYAL EST  
MONT-ROYAL  
514-523-6389

MARGOT CAMPBELL  
L'habit de lumière

Une réflexion ironique et amusante sur la quête de la jeunesse éternelle.



CARTE BLANCHE - En librairie, 19,95\$

MICHELLE LACHANCE

Rosalie Jetté et les filles-mères au XIX<sup>e</sup> siècle

GRAND PRIX DU LIVRE DE LA MONTÉRÉGIE 2011 - catégorie essai

« [Micheline] Lachance transforme ici son mémoire de maîtrise en récit biographique de Rosalie Cadron-Jetté, fondatrice de l'Hospice de Sainte-Pélagie dite la Miséricorde, où allaient, dans la honte, accoucher les femmes qui se retrouvaient enceintes hors des sacro-saints liens du mariage. » — *Le Devoir*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société d'organisation des entreprises culturelles Québec

Faites vos provisions pour l'été

À l'achat de trois livres, Le Parchemin vous offre:

15% de rabais sur le premier livre\*

20% de rabais sur le deuxième livre\*

25% de rabais sur le troisième livre\*

Offre en vigueur jusqu'au 26 juin 2011 sur présentation de cette annonce seulement

**le Parchemin**

Mezzanine métro Berri-UQAM, 505, rue Sainte-Catherine Est  
Tél.: 514-845-5243 www.parchemin.ca

## LECTURES D'ÉTÉ

LITTÉRATURE FRANÇAISE

## L'écrivain voyageur de l'été

GUYLAINE MASSOUTRE

Si le journaliste-voyageur-écrivain Pierre Assouline, dans *Vies de Job* (Gallimard), a su raconter l'histoire d'une histoire, sans poncifs, avec une allégresse propre à sa vie de lecteur, s'il a su motiver le tout en y nouant ses racines, rien d'aussi différent que *Si beau, si fragile* de son confrère Daniel Mendelsohn. Le critique littéraire américain est pourtant un écrivain voyageur, lui aussi, un sacré lecteur et un raconteur hors pair.

Inoubliable, pour qui a ouvert la première page et s'est vu tôt à la dernière, est son enquête insigne, *Les Disparus*, une histoire familiale effacée dans la Shoah. Le récit, couvrant la toile mondiale de l'émigration, fouille la mémoire des témoins et la restitue avec une rigueur sans pareille. Telle est en effet la biographie «à l'américaine», qui livre un dossier détaillé, à l'instar d'une instruction criminelle. L'enquête a force de vérité, tant la volonté de savoir et de mettre au grand jour rejoint les mots fidèles à la mémoire d'un réel évanoui. Bien l'écrire ajoute ce qui fait la saveur ultime de ces ouvrages.

*Si beau, si fragile* est une somme de cette espèce. Mendelsohn l'a composée avec son esprit critique soucieux du grand public, moins appliqué à former un tout qu'Assouline. C'est au contraire le florilège d'une vie de lecteur, au gré des découvertes et des coups de cœur, dont l'exposé minutieux nourrit une passion sous-jacente. Mendelsohn s'enflamme rarement, mais il a aussi sa collection d'originaux et de détraqués. L'un et l'autre style font de beaux ouvrages. Tous deux donnent envie de lire et constituent d'excellents plaidoyers pour un vaste réseau de lectures d'été.

## Éclairages soignés

*Si beau, si fragile* plonge dans la littérature avec force pages fluides de compte rendu objectif. L'information circule, à quoi s'ajoute une évaluation de la valeur littéraire, agréable et aisée à lire. La première personne est là, plus discrète que voyante, intimement accordée à cette facture américaine du journalisme, aux lignes claires dans la vulgarisation.

Que la littérature soit tragique, politique, reliée aux conflits de nations ou de la personne, Mendelsohn l'accueille et lui donne une empreinte nette, intelligente, dans une géographie internationale. Cet élé-

Daniel Mendelsohn photographié lors de la sortie des *Disparus*, en 2007

PIERRE VERDY AFP

gant tour d'un esprit curieux, soucieux de l'autre, il dit en être redevable à sa culture française. Francophone par l'école, formé à la culture gréco-romaine classique et à la littérature française, il trouve d'ailleurs une meilleure réception de ses livres en France et au Québec qu'aux États-Unis. Serait-ce qu'il y allie deux univers?

Dans cet essai, vous découvrirez ses héroïnes, les héroïsmes, l'éros qu'il recadre et de grandes œuvres bâties sur les guerres ou les vies privées. Vous y lirez de la critique de théâtre, de films connus et plongez dans les classiques, tels Cafavy, Oscar Wilde ou Henry James. La vie des écrivains n'y est pas oubliée.

*Les Bienveillantes*, de Jonathan Littell, occupe un passionnant chapitre. On se souvient que ce gros roman, choquant par sa violence extrême, a campé les perversions d'un nazi cultivé. Quel est l'avis de Mendelsohn, lui qui a été si loin dans la reconstruction de cette époque affreuse? Positif. S'abstenant de juger l'imaginaire, il demeure fort du fait que la natu-

re humaine est inconnaissable. Même les souvenirs, raconte-t-il preuves à l'appui, ne sont pas fiables. La littérature et la biographie ont des points communs.

## Lire en connaissance de cause

Assouline, Littell, Mendelsohn: leurs ouvrages fascinent. Entre le critique et l'écrivain demeurent les personnages et des situations insondables. Issues de ce puits, les écritures se retrouvent au miroir de ce qui renvoie l'un à l'autre, cette volonté de savoir et ce désir de dire. Notre époque s'y mire au complet.

Voilà pourquoi il faut les lire, et maintenant, quelques autres suggestions. D'abord, *Noir souci*, un récit de René de Ceccatty (Flammarion), est une riche biographie «à la française» — presque un essai — sur Leopardi. Cet amoureux romantique, figurant au pinacle des lettres florentines, mort de la peste à Naples, n'a vécu que 39 ans; mais il laisse les poèmes mélancoliques d'une vie d'artiste aux grands sentiments. Ceccatty en fait un ob-

jet dramatique aux résonances esthétiques entêtantes.

Léger et fantaisiste, *Charly 9* de Jean Teulé (Julliard), portrait d'un gamin pleutre responsable du massacre de la Saint-Barthélemy, entraîne son lecteur dans une Renaissance théâtrale: on dirait George Sand donnant le jeu dans son château de Nochant. Enfin, de Jean-Pierre Otte, *Un cercle de lecteurs autour d'une poêle de châtaignes* (Julliard), qualifié de roman, réussit le tour de force de citer 90 auteurs dans une grande bouffe verbale, entre andouille, poularde et omelette aux giroldes, arrosées de saint-joseph et de médoc. Joyeux festin!

Collaboratrice du Devoir

## SI BEAU, SI FRAGILE

Daniel Mendelsohn  
Flammarion  
Paris, 2011, 428 pages

## NOIR SOUCI

René de Ceccatty  
Flammarion  
Paris, 2011, 265 pages

POLARS

## Hong Kong et les dragons de Jérôme Bosch

MICHEL BÉLAIR

Dans le Quartier chinois de Los Angeles, Harry Bosch enquête sur l'assassinat d'un vieil homme criblé de balles derrière le comptoir de son magasin; son instinct lui fait voir la scène comme une exécution, un «avertissement» des triades chinoises qui raçonnent le quartier. Étant donné le caractère particulier de l'affaire, Bosch est jumelé à un inspecteur de l'Asian Gang Unit (AGU), David Chu, un homme auquel il arrive difficilement à faire confiance.

Les indices sont rares, mais les deux policiers mettent bientôt la main sur un suspect qui s'appretait à quitter LA en vitesse. Presque au même moment, Hiéronymus Bosch, dit Harry, reçoit un appel lui suggérant de «laisser tomber». Et comme si ça ne suffisait pas, il trouve aussi une vidéo de 30 secondes sur son téléphone: on y voit sa fille, qui vit à Hong Kong avec sa mère, ligotée à une chaise dans un hôtel de passe, terrorisée, bâillonnée. Comme le dit le quatrième de couverture du plus récent thriller de Michael Connelly: le pire cauchemar de sa vie vient de commencer...

Évidemment, Bosch pète les plombs! Il cuisine son suspect encore un peu plus raide, mais il ne réussit pas à en tirer quoi que ce soit, même après avoir plus tard fouillé son appartement déguisé en fantôme. Convaincu d'un lien entre les deux affaires, convaincu aussi d'une fuite à l'intérieur des rangs de la police, il décide de tirer d'abord sa fille Madeline des mains de ses ravisseurs et il saute dans un avion pour Hong Kong... Dès qu'il met le pied au pays des neuf dragons, les choses se précipitent: Eleanor, l'ancienne agente du «Bu-

reau», mère de Madeline, l'attend, prête à se lancer elle aussi dans cette course contre la montre. L'action est plantée: on ne vous en dira pas plus...

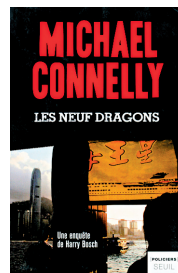
Sauf, bien sûr, pour souligner qu'avec un Harry Bosch égal à lui-même, toujours vif, toujours étonnant dans ses «statements» sur la bêtise bureaucratique ou l'évolution du rôle de la police dans la société moderne, Connelly nous fait plonger dans un monde étranger plutôt qu'au centre-ville puis plus loin, derrière les enfilades de canyons de 40 étages de la monstrueuse mégalopole qu'est devenue Hong Kong, on passe rapidement aux fonds de ruelle embrumés de *Blade Runner* et à un fébrile climat d'intrigues immémoriales et de flottements en tous genres tout droit surgis du *Tai Pan* ou de *La Noble Maison* de James Clavel. La quête de l'inspecteur Bosch se transforme rapidement en un menaçant choc des cultures.

Abordant presque le sujet comme le journaliste qu'il fut avant de devenir célèbre, Connelly nous apprend des choses fascinantes sur l'hydre qu'est devenue Hong Kong, sur les triades aussi et les codes qui les régissent. Tout comme sur les hommes, bien sûr, avec leurs innombrables petites quotidiennes et leurs grandeurs insoupçonnées. Comme chaque fois que l'on fait un bout de chemin avec Harry...

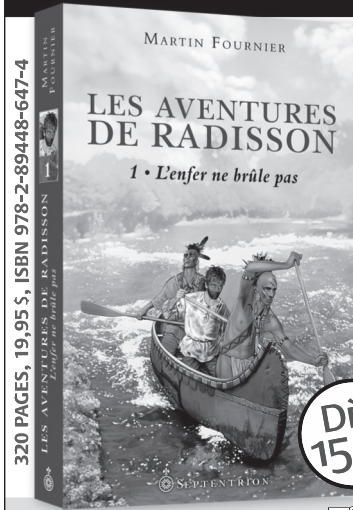
Le Devoir

## LES NEUF DRAGONS

Michael Connelly  
Traduit de l'américain  
par Robert Pépin  
Seuil Policiers  
Paris, 2011, 404 pages



## L'AVENTURE DE VOTRE ÉTÉ



« On termine ce roman historique (qui est en fait un roman d'aventures aussi incroyables que véridiques) en se disant; Daniel Boone et Davy Crockett peuvent aller se rhabiller! Dès les premières pages on est saisi par les tribulations d'un jeune Parisien qui débarque aux Trois-Rivières, en 1651, et qui est rapidement capturé par les Iroquois. Rocambolesque, mais vrai. »

PAUL JACQUES, Le Clap

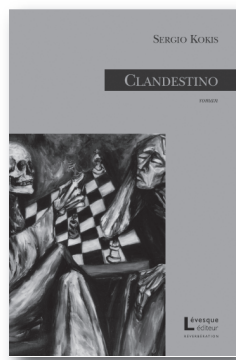
AUSI DISPONIBLE EN FORMAT PDF FEUILLETAGE EN LIGNE: 3078

SEPTENTRION.QC.CA LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Canada Council for the Arts Conseil des Arts du Canada

## LECTURES DE PLAGE

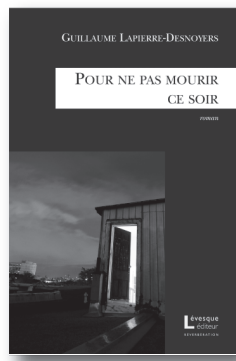
## Vengeance à Buenos Aires



Un thriller signé  
Sergio Kokis

## Clandestino

roman

Nuits noires, amour-méfiance et assassinat  
Photojournalistes en péril

Un polar de  
Guillaume Lapiere-  
Desnoyers

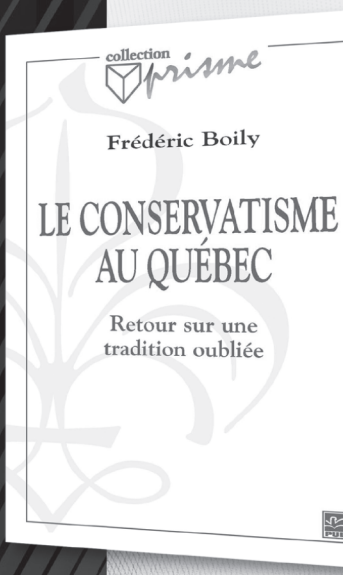
Pour ne pas mourir  
ce soir

roman

DISTRIBUTION: DIMEDIA INC.  
Courriel: general@dimedia.qc.ca  
Site Internet: www.dimedia.qc.caL'évesque  
éditeurPresses de  
l'Université  
LavalLE CONSERVATISME  
AU QUÉBEC

## Prix Donald-Smiley 2011

de l'Association canadienne de  
science politique pour le meilleur livre  
publié en français sur un sujet traitant de la  
politique ou du gouvernement au Canada

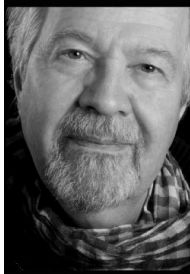


## Frédéric Boily

Professeur agrégé de science politique  
au Campus Saint-Jean à  
l'Université de l'Alberta.

Abonnez-vous à INFO-PUL  
www.pulaval.com

CLAUDE GRENIER



LEMEAC

Le  
souffle de  
Mamywata

« Claude Grenier [...] propose un regard de l'intérieur sur un monde complexe, où la magie et l'instinct de survie se côtoient dans la lumière vibrante et les couleurs chatoyantes. [...] Derrière cette fascination pour l'Afrique, il y a aussi un véritable travail d'écrivain, une écriture fluide et sans esbroufe, une histoire prenante et des personnages loin d'être unidimensionnels. »

- Josée Lapointe, La Presse

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Québec

© Nicolas St-Germain

## LECTURES D'ÉTÉ

## Les bombes et la Toile comme armes



LOUIS CORNELIER

Auteur du succès de librairie *Une histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours* (Lux, 2006), le célèbre historien et intellectuel de gauche américain Howard Zinn était bombardier pendant la Seconde Guerre mondiale. À la mi-avril 1945, il déversait du napalm sur la ville française de Royan, près de Bordeaux, afin d'anéantir une garnison allemande. De retour dans son pays quelques mois plus tard, il se réjouit quand il apprend qu'une bombe atomique a été larguée sur Hiroshima, le 6 août 1945. Pour lui, cet événement annonçait la fin de la guerre et sa démobilitisation.

Un an plus tard, il lira un reportage de John Hersey, un des premiers journalistes américains à se rendre à Hiroshima après le bombardement, paru dans le *New Yorker*. Les témoignages de survivants recueillis par Hersey bouleverseront Zinn. Il découvrira alors l'horreur absolue des bombardements aériens et fera tout pour partager sa prise de conscience avec ses compatriotes.

## L'immoralité des bombardements

L'opuscule *La Bombe*, qui paraît en français à titre posthume puisque Zinn est mort en 2010, contient deux courts essais qui illustrent la profonde immoralité de la stratégie des bombardements aériens. Le premier, publié en 1995, traite du cas d'Hiroshima et le second, publié en 2010, revient sur le bombardement de Royan. «*Il ne s'agit pas, insiste l'historien, que de réfléchir à un drame irréparable, appartenant au passé et ayant touché autrui: la*

*question nous concerne tous, aujourd'hui témoins d'atrocités qui, bien qu'elles s'en distinguent par leurs détails, équivalent moralement à celles qu'ont subies Hiroshima et Nagasaki.*» Des civils, en effet, meurent aujourd'hui, en Afghanistan et en Libye, sous les bombes de l'OTAN. Le Canada, membre de cette organisation, s'approprie à dépenser des milliards pour acheter des avions de guerre.

Les fascistes suscitaient l'indignation, rappelle Zinn, parce qu'ils se livraient à des bombardements aveugles de civils. Les Alliés, en Allemagne et au Japon, en ont fait autant. «*Si le terme "terroriste" a la moindre signification, précise l'historien, il s'applique parfaitement aux bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki*», comme à ceux de Cologne, de Francfort et d'Hambourg. Justifiés par une logique de représailles, ces bombardements font «*comme si l'attaque de Pearl Harbor avait été commise par les enfants d'Hiroshima ou que les chambres à gaz avaient été administrées par les réfugiés s'entassant à Dresde*». Cette violence de masse, a-t-on dit alors comme on continue de le dire aujourd'hui, était nécessaire pour combattre le fascisme. «*Nous devrions maintenant savoir, réplique Zinn, que l'horreur des moyens est toujours certaine tandis que la pertinence des fins ne l'est jamais.*»

L'historien montre, en effet, que, à l'été 1945, les Japonais cherchaient à capituler sans perdre la face et que l'horreur atomique n'était pas nécessaire. Les États-Unis ont donc «*exterminé 200 000 personnes dans le but d'affirmer leur puissance*» et de tester leurs nouvelles armes. À Royan, de même, les Allemands étaient prêts à se rendre. L'attaque au napalm de la ville était donc stratégiquement inutile.

Pour l'historien, toutefois, l'enjeu de cette discussion est d'abord moral. «*Peut-on, deman-*

*de-t-il, justifier les atrocités que les bombardements massifs caractéristiques des guerres modernes infligent à des centaines de milliers d'êtres humains par des "nécessités" d'ordre militaire, stratégique ou politique?*» Si nous croyons, comme Zinn, que la réponse est non, parce que la vie des autres vaut la nôtre, nous avons le devoir, avec nos modestes moyens de citoyens, de le faire savoir à ceux qui commettent ces atrocités en notre nom.

Aux commandes de son avion, au cœur de l'action, le bombardier Zinn répandait la mort la conscience tranquille. C'est comme citoyen qu'il a pris conscience de l'immoralité de ses actions militaires. En racontant son évolution morale avec clarté, intelligence et émotion, il nous invitait, encore un mois avant sa mort, à briser notre indifférence meurtrière.

## Grenades virtuelles

Les États-Unis n'ont pas eu besoin de bombardier la Tunisie et l'Égypte pour renverser les régimes dictatoriaux de ces pays. Le «*printemps arabe*», cette révolte spontanée des masses écrasées, aura suffi. Est-ce si simple? Physicien, enseignant et journaliste montréalais d'origine algérienne, Ahmed Bensaada ne partage pas cette analyse. Dans *Arabesque américaine. Le rôle des États-Unis dans les révoltes de la rue arabe*, il tente de mettre au jour la «*présence d'une main américaine derrière ces révoltes*».

Selon Bensaada, de riches organismes américains, comme la USAID, la NED, Freedom House et l'Open Society Institute de George Soros auraient, avec la connivence du gouvernement étatsunien et l'aide de Google et Twitter, largement financé la formation des cyberdissidents à l'origine du «*printemps arabe*».

Déjà testée lors des «*révolutions colorées*» dans les pays de l'Est (Serbie, Géorgie, Ukraine, Kirghizistan), cette méthode de déstabilisation des gouvernements étrangers, notamment inspirée par «*l'idéologie de résistance individuelle non violente*» théorisée par le philosophe américain Gene Sharp, aurait été reprise presque telle quelle dans les pays arabes.

Bensaada reconnaît que «*le peuple de la rue arabe a été courageux et [que] beaucoup de militants se sont sacrifiés*», mais il montre aussi «*que cela ne s'est pas fait sans l'aide considérable et de longue haleine des États-Unis*». Il craint donc des lendemains décevants puisque la politique étrangère des Américains «*n'a jamais été un modèle de philanthropie*».

Solidement documentée, quoique s'appuyant parfois sur des sources douteuses, reconnues pour leur antiaméricanisme primaire (Jean-Guy Allard, Michel Chossudovsky, Thierry Meyssan), l'analyse de Bensaada force la remise en question de l'interprétation romantique du «*printemps arabe*».

[louisco@sympatico.ca](mailto:louisco@sympatico.ca)

## LA BOMBE

## DE L'INUTILITÉ DES BOMBARDEMENTS AÉRIENS

Howard Zinn  
Traduit de l'anglais par Nicolas Calvé  
Lux  
Montréal, 2011, 96 pages

## ARABESQUE AMÉRICAINE

## LE RÔLE DES ÉTATS-UNIS DANS LES RÉVOLTES DE LA RUE ARABE

Ahmed Bensaada  
Michel Brûlé  
Montréal, 2011, 120 pages

## PHILOSOPHIE

## Difficile laïcité

## La sécularisation ne saurait être confondue avec un idéal de protection de la liberté de conscience

GEORGES LEROUX

Les débats sur la laïcité, au Québec comme ailleurs, mobilisent plusieurs intellectuels et on peut se réjouir de voir s'y engager des historiens, comme Yvan Lamonde, et des philosophes, comme Charles Taylor et Jocelyn Maclure. Leur contribution permet de compenser le repli médiatique sur des enjeux parfois très limités, comme le port des signes religieux, au détriment de questions complexes, comme l'intégration ou le soutien de l'État aux écoles confessionnelles. Grâce à eux, la discussion se montre ouverte à la poursuite d'un meilleur consensus sur les principes de la laïcité et l'évolution du modèle le plus susceptible d'y satisfaire. C'est sur cet horizon, à la fois sociologique et philosophique, que Jean Baubérot et Micheline Milot proposent le résultat de leur réflexion.

L'un et l'autre ont une longue expérience du débat public, ils ont participé à des commissions importantes, ici et en France, et leur travail les a conduits à développer une approche qui se signale par deux traits essentiels: d'une part, parce que leur connaissance du terrain les a rendus sensibles à la complexité de chaque situation, ce livre propose une ap-

proche nuancée, critique de toutes les positions radicales, de l'accommodement tous azimuts à la laïcité républicaine autoritaire. La recherche d'une *via media* est certes le chemin le moins commode, c'est néanmoins celui qu'ils ont choisi.

D'autre part, cette approche a l'ambition de se poser au-delà des circonstances particulières et les auteurs développent divers modèles, ou paradigmes, dans le but de fournir une interprétation cohérente des conflits et des luttes qu'ils observent dans les sociétés pluralistes.

## Un riche équilibre

Ces deux traits composent un riche équilibre, car en dépit du fait que leur recherche les conduit à une position d'ouverture, mise en avant dans la promotion d'une laïcité de reconnaissance, on ne trouvera pas dans ce livre une approche doctrinaire: la réflexion sur les principes rend en effet possible un dépassement des positions conflictuelles et constitue un appel au dialogue. Fondée sur une connaissance méticuleuse du débat européen et québécois (avec une ouverture sur la situation américaine), cette réflexion nous renvoie à une exceptionnelle bibliographie, qui par elle-même témoigne de la complexité de leur effort.

Le livre est divisé en six parties, qu'on peut lire séparément. La première est consacrée à l'histoire d'un idéal qui a émergé dans l'Europe des guerres de religion et qui, de Locke à Condorcet, a permis de dégager la primauté du principe de la neutralité de l'État et le droit de la liberté de conscience. Le premier but de la laïcité, en tant que mode d'organisation politique, est la protection de cette liberté et de l'égalité de tous les citoyens.

On trouvera dans la deuxième partie une importante analyse du concept, qui permet aux auteurs de dégager six modèles (ou idéaltypes) de la laïcité: ces modèles se différencient selon la place laissée à la séparation des pouvoirs et selon l'engagement de la laïcité dans le processus de sécularisation, qui n'en est pas toujours clairement distingué. Lequel de ces modèles se révèle le plus apte à respecter les finalités? Critiques d'une pure laïcité de séparation, les auteurs don-

nent de bons arguments pour privilégier une laïcité de reconnaissance et de collaboration, mais ils mettent en garde contre l'adoption de solutions toutes faites.

La troisième partie est la plus concrète, et constitue un essai en soi. Les auteurs proposent une réflexion sur le pluralisme des sociétés démocratiques et ils analysent, selon les catégories mises en œuvre dans leurs modèles, les conflits, à la fois ouverts et latents, entre le refoulement séculier de toute appartenance religieuse visible et, réciproquement, les revendications d'un rôle accru des religions dans le débat public. Très critiques des solutions simplistes, notamment en ce qui concerne les limitations proposées aux droits individuels par les tenants d'une laïcité de pure séparation, Baubérot et Milot soulignent à juste titre l'importance des enjeux d'intégration, dans un contexte où les majorités ont souvent tendance à oublier l'historicité de leurs privilèges. Cet exposé re-

marquable s'appuie non seulement sur l'analyse des principes, mais sur une expertise sociologique nuancée.

## Les droits de la conscience

La sécularisation et la laïcité font souvent l'objet d'une discussion confuse et les auteurs ne font pas mystère de leur lecture de cette confusion: souvent délibérément promue au motif d'une éducation libératrice des préjugés archaïques, la sécularisation ne saurait être confondue avec un idéal de protection de la liberté de conscience.

Déjà, Pierre Bayle avait reconstruit les droits de la conscience errante dans une société libre et rien ne semble plus contraire à la liberté que l'imposition d'une conception séculière par le moyen de la laïcité. On trouvera donc ici un exposé fidèle aux idéaux modernes et une discussion rigoureuse de la sécularisation comme processus de la modernité. À cet exposé, la cinquième partie apporte un complément important, en proposant une analyse des seuils de laïcisation dans les sociétés pluralistes. Cette analyse historique présen-

te peut-être le défaut d'un certain historicisme, mais elle a l'avantage de s'appuyer sur des indicateurs sociologiques précis. La dernière partie sera sans doute utile à tous ceux pour qui le modèle de la laïcité française semble le seul disponible; les auteurs y analysent les grandeurs du pacte laïque résultant de la loi de 1905, mais ils en montrent aussi les apories dans le contexte contemporain.

Experts reconnus et intervenants actifs dans le débat actuel, Jean Baubérot et Micheline Milot offrent ici une synthèse accomplie de vingt années de recherche. Leur approche nuancée et leur dialogue avec la réflexion transnationale font de ce livre un outil indispensable pour tous ceux, et en particulier les responsables politiques, qui s'intéressent à l'avenir du pluralisme dans nos sociétés.

*Collaborateur du Devoir*

## LAÏCITÉ SANS FRONTIÈRES

Jean Baubérot et Micheline Milot  
Seuil, «*La couleur des idées*»  
Paris, 2011, 339 pages

HELLA S. HAASSE

ACTES SUD • LEMÉAC

La chasse aux étoiles

«*L'écrivaine aime avant tout explorer les relations entre les individus, les rencontres liées au hasard. [...] On y retrouve les enquêtes, mystères et révélations soudaines présents dans plusieurs de ses romans. [...] Le rythme soutenu en fait une lecture divertissante.*»

- Marie-Claude Girard, *La Presse*

(514) 524-5558 [lemeac@lemeac.com](mailto:lemeac@lemeac.com)

(© John Foley - Opale)

Gaspard™

LE TOUT NOUVEAU SERVICE D'ANALYSE DE VENTES DU LIVRE FRANCOPHONE!

Vous cherchez...

Des palmarès inédits dans plus de 20 catégories?

Des statistiques hebdomadaires, mensuelles, annuelles?

Des analyses sur mesure?

Gaspard est pour vous!

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE  
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE  
POÉSIE  
BIOGRAPHIE

POUR EN SAVOIR PLUS, COMMUNIQUEZ AVEC NOUS SANS TARDER.

BTLF

[www.btlf.qc.ca](http://www.btlf.qc.ca)  
[www.gaspardlivres.com](http://www.gaspardlivres.com)  
514 288-0991

PAULE NOYART

LEMÉAC

La nuit d'Ostende

«*[...] La nuit d'Ostende, une saga captivante qui nous amène à partager pendant des heures et des heures la vie mouvementée de trois générations de femmes. [...] Lire Paule Noyart est un plaisir. Les phrases et les idées s'enchaînent. Les rebondissements sont constants dans le quotidien des personnages. [...] C'est une tranche de la grande et petite histoire qui nous est ainsi retransmise.*»

- Anne-Marie Voisard, *La Presse*

(514) 524-5558 [lemeac@lemeac.com](mailto:lemeac@lemeac.com)

Québec

(© Anne-Marie Pessiaux)